

# ReSciLaC

Revue des Sciences du Langage et de la Communication



**Université d'Abomey-Calavi**  
**Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication**  
**LASODYLA-REYO / UAC – 2018**



**ReSciLaC**

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

Dépôt légal N°8184 du 15/10/2015  
Bibliothèque Nationale, 4ème trimestre  
ISSN: 1840-8001 – ReSciLaC N°7 – 2<sup>nd</sup> semestre, juin 2018

Liens électroniques :

- <http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200> - <https://searchworks.stanford.edu/view/11844535>

## **Directeur de publication**

Prof. Akanni Mamoud IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

## **Rédacteur en Chef**

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

## **Comité de rédaction**

Dr Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

## **Comité scientifique et de lecture**

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Blaise DJIHOUESSI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Florentine AGBOTON (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Dr Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Julien K. GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Katia GLOVSKO (Université de Bologne, Italie)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Martina Drescher (Université de Bayreuth)

Dr Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Michael AKINPELU (Université de Regina, Canada)

### **Adresse**

Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO)

Université d'Abomey-Calavi.

[laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr](mailto:laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr)

Site : <https://lasodyla.uac.bj>

### **Consignes aux auteurs**

#### **Modalités de soumission**

Deux appels à contribution permanents sont lancés en mars et en octobre afin de permettre la diffusion de deux volumes annuels. Les frais de lecture et de publication s'élèvent à 40.000F CFA. Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : [laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr](mailto:laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr)

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés en français ou en anglais, ou en version bilingue.

Ils doivent comporter un résumé de 10 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clefs en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

## Sommaire

### Lettres & Langues



ETUDE AFRO-FEMINISTE DE *Trop c'est trop* DE PROTAIS ASSENG, **Adeleke Joseph Ajibola** (Nigeria).....10

ASPECTS LINGUISTIQUES ET EXTRALINGUISTIQUES EN TRADUCTION, **Pascal Adebayo ALAO** (Nigeria).....22

ANALYSE LEXICO-SEMANTIQUE ET SOCIOLINGUISTIQUE DES PARLERS JEUNES URBAINS : REGARD CROISE DE OUAGADOUGOU À LOME, **Bernard KABORE** (Burkina Faso) & **Palakyém MOUZOU** (Togo).....34

ENGLISH DIDACTICS IN INITIAL TEACHER TRAINING: WITH SPECIFIC REFERENCE TO COMMUNICATIVE LANGUAGE TEACHING, **Paulin SOME** (Burkina Faso).....50

LES PARTICULES KA ET NI DU DADJRIWALE : FONCTIONS DISCURSIVES ET VALEURS SEMANTICO-PRAGMATIQUES, **Damanan Joachim N'DRE** (Côte d'Ivoire).....69

LIRE ET S'INFORMER DANS UN FRANÇAIS "BÂTARD" : OPINION D'UN PUBLIC CONCERNÉ, **Rasheed Oyewole OYELESO** (Nigeria).....89

ETUDE SEMANTIQUE ET SYNTAXIQUE DE LA PERIPHRASE « ETRE EN TRAIN DE », **Emmanuel A. ADENIYI & Matthew ALAWODE**, (Nigeria).....105

### Information & Communication

VERS L'INVENTION DU E-COMMERCE AFRICAÏN : EXEGESE DU CAS DU BENIN, **Géraud AHOUANDJINOÛ & Martina NOUTAÏS**, (Bénin).....119

REPRESENTATIONS MEDIATIQUES ET REDUCTION DE L'INCERTITUDE SUR LES STRATEGIES ET TACTIQUES DE COMBAT DE BOKO HARAM AU CAMEROUN, **Alexandre T. DJIMELI** (Cameroun).....148

DISCOURS COMBATTANT DES MILICES CONGOLAISES: HYMNES,  
FORMULES ET NEO-LEXIES, **Bienvenu BOUDIMBOU** (Congo  
Brazzaville).....171

Sciences sociales & Didactique

DISCUSS IN SOCIOLOGY OF RELIGION, **Balogun, O. O. E. & Odunlami,  
Idowu Adeniyi, & Akinsanya Adebayo Olatunde** (Nigeria).....192

ESSENCE OF VOCATIONAL TRAINING FOR TECHNICAL COLLEGE  
STUDENTS' PERFORMANCE IN AUTO-MECHANICS IN OGUN STATE,  
NIGERIA'S NATIONAL TECHNICAL CERTIFICATE EXAMINATION,  
**LEMO, O. O. & Oyenuga, A. O.** (Nigeria).....202

THE EFFECT OF INSTRUCTIONAL SUPERVISION IN QUALITY  
ASSURANCE ON THE ADMINISTRATION OF SECONDARY SCHOOL  
EDUCATION IN NIGERIA, **ODUMADE, Akorede Serifat & OLOWOYE,  
Adebiyi Olufemi & ALAKE, Moses Ajibola** (Nigeria).....212

ENTREPRENEURSHIP EDUCATION AS PIVOT FOR YOUTH  
EMPOWERMENT AND POVERTY ALLEVIATION, **OKUSANYA  
ADEDYOYIN OPEYEMI & OSEJI AKPORS SUNDAY & GABRIEL  
ADEWALE SOYEBI,** (Nigeria).....223

POLITIQUE LINGUISTIQUE D'INTEGRATION DES ETUDIANTS  
ALLOPHONES A L'UNIVERSITE D'ABOMEY- CALAVI, **Cécile  
HOUNNONTIN** (Bénin).....235

NOMS YORÙBÁ COMME ELEMENT DIDACTIQUE POUR ENSEIGNER LA  
GRAMMAIRE EN CLASSE DE FLE EN MILIEU YORÙBÁ DU NIGÉRIA,  
**AJANI AKINWUMI LATEEF** (Nigeria).....246

# Lettres & Langues

# ETUDE AFRO-FEMINISTE DE *Trop c'est trop* DE PROTAIS ASSENG

Adeleke Joseph Ajibola,  
Le village français du Nigeria, Ajara-Badagry (Nigeria)  
josephadeleke@yahoo.com

## Résumé

*L'une des caractéristiques de la littérature africaine postmoderniste est sa contestation, basée sur les réalités quotidiennes en Afrique. Qu'il s'agisse de la poésie, de la prose ou du théâtre, les éléments langagiers utilisés ainsi que les thèmes discutés montrent souvent les défis préoccupants des écrivains, hommes et femmes servant comme porte-parole de leur peuple. La richesse de la littérature africaine émergente se voit donc en fonction du style employé par les auteurs concernés, pour la présentation des idées ou thèmes très significatifs qui se trouvent dans les œuvres. Dans la pièce du théâtre *Trop c'est trop* du dramaturge camerounais Protais Asseng, œuvre qui constitue notre texte d'étude, nous remarquons l'existence de l'un des problèmes majeurs qui mine la paix au foyer conjugal, en particulier parmi les conjoints pauvres – le manque de planning familial. Tout en nous appuyant sur la critique afro-féministe, nous aimerions mettre en exergue l'importance de ce thème comme elle se trouve dans la pièce. Pour ce nous examinerons les rôles ainsi que les paroles des personnages dans cette pièce, hommes et femmes, pour montrer comment le dramaturge utilise sa pièce pour défendre les droits des femmes et préconise l'afro-féminisme dans son œuvre, malgré qu'il est un homme écrivain.*

**Mots-clés :** *afro-féminisme, réalisme, oppression, émancipation*

## Abstract

*One of the characteristics of the postmodern African literature is its confrontation, based on daily realities in Africa. Be it poetry, prose or drama, elements of language used as well as the themes discussed often show the challenges preoccupying the writers, male and female, serving as their people's mouth piece. The richness of the emerging African literature is seen on the basis of style used by the authors concerned, for the presentation of very significant ideas and themes, which are found in the text. In the play *Trop c'est trop*, of the Cameroonian playwright Protais Asseng, which is the text under consideration in this article, we notice the existence of one of the major problems militating against peace among couples – lack of family planning. Using the afro-feminist theory, we intend to bring out importance of this theme as found in the play. Thus we shall examine the roles as well as speeches of characters in the play, men and women, to show how the playwright uses his play to defend the rights of women, and project afro-feminism in his work, despite that he is a male writer.*

**Keywords:** *afro-feminism, realism, oppression, emancipation*

## Introduction

Les affaires familiales font partie des thèmes largement abordés dans la littérature africaine. Ces affaires se présentent de différentes façons dans différentes œuvres. Par exemple il se trouve le mariage et ses exigences, les

problèmes de la stérilité, de la jalousie et des bagarres entre les conjointes, surtout dans les familles polygames, la lutte parmi les enfants, la sorcellerie, l'envie, les attaques diaboliques ainsi de suite. De plus, en réalité et dans les œuvres littéraires, pendant l'ère coloniale et après les indépendances, on trouve toutes sortes d'oppression dont souffrent les Africains à tous les niveaux de la société. Alors que la stérilité ou manque d'enfants constitue un problème majeur pour certain, avoir trop d'enfants est un autre contre lequel luttent certaines gens au foyer. Le cas du couple dans *Trop c'est trop* est ce qui nous préoccupe dans cette communication.

*Trop c'est trop* est, certes, l'histoire d'un couple dont le mari, Bakony désire avoir un 13<sup>e</sup> enfant pour des raisons égoïstes. Généralement, le désir de Bakony se conforme aux idées des gens à propos des femmes. A l'avis de Béatrice Rangira Gallimore, concernant les rôles des femmes : « Cependant, le corps féminin est non seulement fait pour procurer la jouissance sexuelle à l'homme mais aussi pour lui procurer la force procréatrice. Sous ce double rôle que lui confère le mariage, le corps féminin-produit quitte le marché pour être le corps-producteur » (56).

C'est une mentalité pareille que possède Bakony mais sa femme lui refuse son obligation. Le refus de Bissabey, aboutissant enfin à l'émancipation des femmes constitue le tremplin sur lequel se développe le thème de la révolte contre l'oppression de la femme par l'homme dans cette pièce. Nous nous appuyons sur la théorie de l'afro-féminisme pour illustrer comment Asseng nous présente ce thème.

## 1. Cadre théorique

Les écrivains réagissent contre le problème de l'oppression de façons différentes d'une époque à une autre, d'une personne à une autre. Généralement, on reconnaît trois catégories majeures d'oppression chez les Africains : l'oppression raciale, l'oppression sexiste et l'oppression classiste, qui constituent trois points focaux de l'afro-féminisme. L'afro-féminisme est le type de féminisme spécifiquement trouvé chez les Noirs, en Afrique et aux Etats-Unis, qui vise à revendiquer les droits des Noirs. Cela veut dire le féminisme ou lutte des femmes africaines, contre l'oppression des femmes et hommes africains. Ainsi les efforts des théoriciens de « Womanism », y compris ceux de l'Afro-Américaine Alice Walker (1984) et en particulier des critiques nigérianes Chikwenye Ogunyemi (1996) et Kolawole (1997) entre autres, restent très appréciables. Par le « womanism » nous disons la lutte des Noires contre l'oppression des Africains à trois points : le racisme, le sexisme et la classe (Bestman 7). De plus, ce que préconise le « STIWANISM » de

Molara Ogundipe-Leslie (1994) aussi, concernant la préoccupation des écrivains engagés, est la défense des droits et des hommes et des femmes africains, du point de vue de l'afro-féministe.

Jusqu'aux années soixante du siècle passé, la plupart des choses écrites concernant les femmes africaines étaient par les hommes. Et elles sont des représentations souvent sexistes. Selon Bernard Mouralis (1994), un aspect qui caractérise l'image masculine de la femme est « l'un que l'on peut qualifier de réaliste, (qui) dénonce une situation de fait, marquée par l'inégalité, la discrimination, le préjugé, la bonne conscience dont est victime la femme » (21-22). Ainsi se trouvent les personnages féminins stéréotypiques telles les sorcières, les prostituées, les femmes fatales, impuissantes, infidèles, incorrigibles, totalement dépendantes et économiquement dépourvues.

Il y a beaucoup d'années Poulain de la Barre, dans *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, note que « ce qui a été écrit par les hommes sur les femmes doit être suspect, car ils sont à la fois juge et partie » (7). Ce qui est intéressant est que certains écrivains africains, comme Sembène Ousmane, Ahmadou Kourouma et Protais Asseng, peut-être suite à l'observation pareille dans la littérature africaine, sont devenus sympathiques avec les femmes et utilisent leur œuvre telle *Les bouts de bois de Dieu*, pour défendre les droits des femmes.

*Trop c'est trop* est une pièce du théâtre écrite par un homme, qui « déchaîne les passions entre féministes et antiféministes ». La préoccupation du drame est la révolte d'une femme, Bissabey contre la demande excessive de son mari, Bakony, au foyer conjugal, révolte ou lutte qui commence comme une comédie mais en fin prend une dimension internationale assez remarquable en la faveur de la femme.

## 2. Biographie de l'auteur

Protais Asseng est un dramaturge camerounais et l'auteur de *Trop C'est Trop*. Ingénieur en conditionnement de l'air, Protais Asseng a été cheminot et séminariste avant de décider de devenir homme littéraire depuis 1969. Parmi ses œuvres sont les pièces *J'accuse* et *Les funérailles d'As-Houran*. A propos de *Trop c'est trop* il déclare de manière sincère dans la pièce : « Comme toutes les majorités, silencieuses parce qu'opprimées, les femmes demeurent une des plus grandes inconnues de mes connaissances culturelles. Ce que les hommes savent d'elles n'est que ce que les hommes ont voulu et réussi à faire d'elles » (88).

Au fait, *Trop c'est trop* fut présentée lors du 9<sup>e</sup> Concours Théâtral Interafricain et a gagné le deuxième prix, celui des « Auditeurs ». Selon les

commentaires des gens y compris les auditeurs présents à son émission, *Trop c'est trop* discute de deux sujets importants. D'un côté, selon Berthe Razanantsoa du Madagascar, c'est « une pièce comique pleine de suspense qui fait réfléchir sur les problèmes des femmes » (89). D'ailleurs, l'importance accordée au traitement médical traditionnel aussi est bien soulevée par le dramaturge dans la pièce.

### 3. Analyse thématique : refus à l'oppression et émancipation de la femme inconnue

#### 3.1. Refus à l'oppression

La plupart du temps, on remarque la lutte des femmes contre l'oppression comme elle existe dans les sociétés patriarcales (Busari 279). Au sens général, aucune révolte ne sera possible à entamer si et quand il manque la prise de conscience parmi les gens. Concernant l'émancipation de la femme africaine et la lutte contre l'oppression, la prise de conscience s'avère donc inévitable, en particulier parmi les femmes, comme affirme Rosamund Metcalf (20). C'est assurément ce genre d'expérience qui provoque l'intrigue dans le foyer conjugal de Bakony et Bissabey dans *Trop C'est Trop*.

D'abord, afin d'être nommé « Papa National » et, bien sûr, pour recevoir une médaille de la part du Président de la République lui-même, Bakony désire de sa femme un treizième enfant. « Le Gouvernement venait de proclamer cette loi pour laquelle tout père de famille de plus de douze enfants était décoré d'une médaille d'or et proclamé « Papa National ». (95).

Comme d'habitude chez beaucoup d'hommes égoïstes, le mari Bakony rêve déjà aux bénéfices anticipés dans cette entreprise – la gloire nationale marquée par la décoration et l'hymne national, une allocation spéciale à vie, le voyage gratuit par train sur tout le réseau national et le droit à la retraite anticipée (96). Sans considérer les implications de cette grossesse pour sa femme, tout ce qui l'intéresse est la maternité, comme elle préoccupe pas mal des gens dans la société traditionnelle (Ndinda 8). Suppliant sa femme d'accepter sa demande il lui dit :

Ce serait plutôt bête de ne pas avoir cette médaille alors que nous nous en trouvons si près avec nos douze enfants. Si tu voulais m'en faire un treizième, je serais un homme comblé. Et puis, que te coûte une treizième petite grossesse quand tu as déjà porté douze ? Ton refus catégorique m'a désolé... je me demande s'il n'est pas à l'origine de ce qui m'arrive. (96)

Et qu'est-ce qui lui est arrivé ? Il se sent mal à l'aise presque partout dans son corps, pour des raisons ignorées par lui. Au contraire, par un geste aussi comique que sérieux, Bissabey, considérant cette demande exagérée et ridicule de son mari, lui refuse d'être un outil à employer et à abandonner au gré de l'époux. Elle lui déclare : « Et moi, je te le répète : c'est non. Je t'ai donné douze enfants, tous bien portants. Le Gouvernement nous aide à les élever. Me faire porter une treizième grossesse pour une médaille, fût-elle en or, je te redis non et non, car trop, c'est trop » (97).

Ce refus catégorique joue un rôle imprévu dans le drame. Auparavant, Bissabey se comportait docilement envers son époux, donnant l'image typique de la femme africaine totalement soumise. Elle lui a donné déjà douze enfants, ce qui l'encourage de lui demander davantage, même si ce nombre paraît déjà trop. Considérant la demande de son mari comme forme d'oppression contre laquelle il faut qu'elle lutte, elle prend quelques démarches y compris ajouter quelque poudre faite des arbustes dans le repas de Bakony, à l'insu de celui-ci. Ainsi Bissabey réussit à rendre son époux « enceinte » et celui-ci commence par manifester les symptômes de la grossesse, dans la maison et en public. La femme se rend compte que son mari a envie de cracher et d'uriner ; la poitrine du mari Bakony a tendance à se développer et le bout de ses mamelons est dur au toucher. (99) Convaincue que son mari est finalement « enceinte », Bissabey essaie de convaincre Bakony et lui conseille d'aller voir le docteur Assiko, gynécologue renommé, pour confirmation.

Se rendant chez Assiko, représentant des praticiens de la médecine moderne, le pauvre mari ne soupçonne point la collaboration de ce gynécologue, avec sa femme Bissabey. Quelle grande déception pour Bakony ! Avec un cœur troublé il raconte sincèrement à Assiko ses expériences douloureuses :

Tout d'abord, par des lourdeurs, des somnolences suivies d'un état de fatigue générale. Un appétit fantaisiste et une constante envie d'uriner. J'ai beau croquer de la kola, ma bouche est toujours pleine de salive. Bissabey a pris ma température. Elle l'a trouvée anormale pour un homme normal... j'ai réellement l'impression d'être... enceinte. Je n'ai plus un seul pantalon à ma taille. (107)

Le docteur lui répond : « La plupart de ces symptômes sont effectivement signes de grossesse » (107). La soi-disante « grossesse » de Bakony, est donc finalement confirmée par Assiko. Déçu par cet éminent médecin, Bakony décide d'aller voir quelqu'un d'autre, le sorcier Manga-Mbo, « le seul homme à qui Dieu a donné la sagesse, le seul homme pour lequel

aucun fait n'est mystère et aucun mystère ne demeure sans lumière » (116), en qui il a toute confiance.

Quelle ironie d'entendre le sorcier dire à Bakony : « C'est par elle (la femme) que Satan est venu jusqu'à toi » (118). La parole de Manga-Mbo a une signification inconnue à l'égard de Bakony, car il (Bakony) ignore encore la collaboration entre sa femme par qui Satan est venu jusqu'à lui, et le sorcier par qui il recherche la solution à ses malheurs. Le mari « enceinte » ne comprend donc nullement la parole mystérieuse du sorcier qui l'avertit de se méfier des femmes et du chiffre 13. Avec un suspens inattendu de la part du sorcier, celui-ci fait savoir à Bakony : « Etranger, je ne connais que trois choses qui puissent gonfler le ventre d'un homme : la nourriture, la boisson, la maladie... Il n'y a donc qu'un enfant qui puisse développer ton ventre de façon démesurée. Et peut-être même deux enfants si j'en juge par le volume » (121).

Au lieu de se laisser abattre, le sorcier conseille Bakony de se lever et de remercier Allah pour sa puissance et sa justice. Bakony n'y comprend absolument rien lorsque Manga-Mbo loue Allah, qui, « après avoir sorti la femme du sein de l'homme, lui a confié le don de concevoir à nouveau la vie. » (122). Il fait allusion à la grossesse de Bakony, une opportunité donnée aux hommes d'enfanter. Encore une fois, Bakony est déçu, cette fois-ci par l'homme pratiquant la médecine traditionnelle, en qui il a eu tellement espoir auparavant. Frustré, découragé, déstabilisé, il dit : « Incroyable ... ce n'est pas possible ... c'est impensable... Je n'y crois pas... Je n'y crois plus, ni à la science ... non ... ni aux sorciers... non... ni même à Allah...non. Je ne crois plus en rien... en personne...incroyable...impensable... » (122).

Chez lui, Bakony devient de plus en plus perturbé, angoissé. Il perd la foi en toute connaissance, scientifique, traditionnelle, métaphysique. A sa femme qui désire savoir le résultat de sa visite chez le sorcier, Bakony répond, se servant des registres religieux pour renforcer sa désatisfaction, son mécontentement à l'égard de tout: « Ma femme Bissabey, je ne sais plus à quel saint me vouer. J'ai passé en revue tous ceux qui peuplent mon catéchisme et mon calendrier. Aucun ne semble faire le poids contre les diables qui m'accablent. Même Dieu est de l'avis des fous qui prétendent que je suis enceinte » (123).

L'impression donnée par le sorcier Manga-Mbo, pour laquelle il veut que Bakony remercie Dieu, est d'avoir replacé l'homme à son statut d'origine : donneur de vie. Donc le cas de Bakony « n'est qu'un retour normal aux sources ; l'homme reprend sa place dans la multiplication des humains » (124). Cette idée déplait beaucoup à Bakony.

Contrairement à l'homme angoissé et coléreux, qu'est Bakony, qui se sent ridicule partout où il va, et par conséquent veut se débarrasser de ce ballonnement appelé grossesse, la femme prépare joyeusement pour l'accouchement de « l'enfant sans pareil ». Déjà elle pense aux noms à donner à l'enfant « miraculeux », que cela soit un garçon ou une fille. Bissabey informe son mari quelques noms conçus par elle tels Dieudonné, Angéline, Jonas. Du point de vue symbolique, chaque nom est significatif. Ainsi elle se donne la responsabilité autrefois accordée aux hommes, donner aux enfants des noms dès qu'ils sont nés, car les femmes sont souvent marginalisées dans des situations pareilles. Comme préconise Romuald-Blaise Fonkoua : « la place qui est accordée à la femme témoigne de la pesanteur des lois de la patrimonialité, d'un système patriarcal, du rôle du père, de la fonction du mâle, bref d'une vision phallique du réel » (119).

Ce qui paraît plus sérieux encore est la publicité donnée à toute cette histoire fameuse du couple Bakony-Bissabey, dans la presse locale et internationale : *La Gazette du Peuple*, le *New York Times* et *Le Figaro*. Avec les photos du gynécologue Assiko et de Bakony, celles prises lors de la consultation dernière du mari « enceinte », à l'Hôpital Central où travaille Assiko, le monde entier sait de quoi il s'agit. Les stations de radio et de télévision, les journaux divers ainsi que les lettres en provenance des quatre coins du monde, tous parlent de cet événement, de manière sérieuse : la grossesse portée par un homme et l'imminent accouchement pour lesquels les Homosexuels de France félicitent Bakony (128), et le Premier Ministre de l'Inde l'invite « à tenir une série de conférences favorables à la limitation des naissances, dans nos principales villes : New Delhi, Bombay, Calcuta, Madras... » (129) On lui demande de venir en Inde et aider les Indiens à contenir cette vague humaine » (129), c'est -à-dire leur immense population. Quelle ironie car, au dire de Bissabey qui a donné douze maternités sans aucune gloire, une seule maternité de Bakony lui donne déjà une tête d'affiche, avec les préparatifs de R. F. I., la B. B. C., et la Voix de l'Amérique entre autres, pour des séries d'émissions télévisées. L'ironie en est que toutes ces affaires ne font que rendre Bakony de plus en plus souffrant.

Lors de sa deuxième visite chez le gynécologue Assiko, Bakony demande avec inquiétude comment il va accoucher. Le docteur lui informe de la possibilité d'une intervention chirurgicale, une césarienne qui aura lieu éventuellement. Bien que Bakony préfère que l'accouchement soit chez lui et que ça soit une affaire secrète de la famille, son avis n'est pas respecté. Par coïncidence, l'accouchement de ce treizième enfant est prévu pour vendredi le treize, marqué sur le calendrier. A la surprise du mari ébahi, alors que c'est

l'homme qui porte la soi disante grossesse, c'est la femme qui fixe la date de l'accouchement et planifie toutes les démarches, une affaire dont découle l'ironie.

Les horaires de son accouchement sont bien chronométrés à la minute près, par exemple des premières contractions à 8h10, suivie de la vérification de la progression de la tête de l'enfant à 9h10, l'expulsion à 10h03, l'épisiotomie à 10h30 et la sortie des nouveau-nés à 10h35 suivie de leurs premiers cris à 10h38. Ensuite la délivrance et expulsion du placenta à 10h46, la stérilisation à l'alcool à 11h, l'annonce de la nouvelle à midi et finalement la conférence de presse à 12h36. Quelle journée bien planifiée par Bissabey, femme normalement marginalisée qui est actuellement en contrôle de la situation alors que c'est le mari qui s'oblige de lui obéir pas à pas.

### 3.2. Emancipation de la femme inconnue

Une expérience inoubliable se produit le jour de « l'accouchement ». Bissabey, bondissant sur le ventre de son mari, chatouille celui-ci qui rit bruyamment. La cure de rire produit un effet de soulagement dans le corps de cet homme, mais pas dans son état émotionnel, social et psychologique. Dès que Bissabey sort pour aller appeler le médecin, Bakony médite son sort par un monologue intérieur : « Voici venue l'heure ... de boire mon calice... Va-t-il, après m'avoir tripoté comme une citrouille, m'ouvrir le ventre comme une baleine échouée sur la côte ? Si c'était à refaire, je ne le referais plus jamais car... Trop c'est trop » (141).

Les éléments de comparaison dans le monologue de Bakony, « une citrouille » et « une baleine » auxquels il se compare, sont assez réductifs pour un homme qui se juge au-dessus de sa femme, c'est -à-dire supérieur à elle. Bien que Bakony commence à regretter son souhait d'avoir un treizième enfant, une chose qu'il promet à ne jamais refaire, rien n'empêche la presse mondiale et les femmes de partout, y compris près de 150 000 manifestantes, de se réunir sur la place du monument du Soldat inconnu d'abord, et chez Bakony-Bissabey plus tard. Bakony apprend du speaker sur sa radio ce que fait ce grand rassemblement à la place du marché central où l'émancipation des femmes est en train d'avoir lieu. Le speaker informe :

Les femmes ont allumé un grand feu dans lequel elles ont jeté tous leurs vêtements de corps. J'ai vu flamber des soutiens-gorge de toutes les tailles. Des panties et corsets de toutes les couleurs, des gaines, des porte-jarretelles et, bien entendu, des centaines et des centaines de slips. Je n'ai jamais vu autant de soieries, de dentelles et de froufrous réunis (143).

Sous le slogan scandé à l'unisson par toutes les manifestantes, « POUR QUE VIVE LA FEMME », les flammes des choses en train de brûler montent droit au ciel. Toutes ses actions et diverses paroles prononcées ou défilées ont leurs significations vis-à-vis de la satire de la masculinité qui se présente.

D'ailleurs, d'innombrables panneaux défilent, y compris les Homosexuels de France, venus tout exprès de Paris. La femme autrefois inconnue, Bissabey, devient peu à peu héroïne. Chez elle, un drapeau portant le titre du la pièce est planté devant le portail avec l'inscription : « TROP C'EST TROP ». Au lieu de la chanson de Manu Di Bango, le cri de guerre de toutes les femmes venues des quatre coins du monde s'entend :

- maternité – Paternité – Egalité – Hi Han ;
- maternité – Paternité – Egalité – Hi Han ;
- maternité – Paternité – Egalité – Hi Han (145).

Ajouté au cri des femmes qui sont en train de considérer la maternité et la paternité comme égales est celui des hommes :

- tous pour Un – Un pour Tous ;
- tous pour Un – Un pour Tous ;
- tous pour Un – Un pour Tous (146).

Lorsque les femmes sont en train de crier l'égalité des sexes, dans le chant des hommes, l'unité entre tous se proclame. En ceci se voit l'harmonie des deux sexes, la complémentarité que préconise l'afrofémisme. On fera bien de poser une question : En quoi consiste la signification de tous ces gestes : les manifestations, le brûlage des vêtements de femmes, les cris de guerre ainsi de suite ? L'explication de Bissabey nous est très importante à cet égard.

Etant Présidente du Mouvement pour la Libération de la Femme Africaine (M. L. F. A.), mouvement qui ressemble actuellement à ceux existant dans plusieurs pays, Bissabey explique à son mari affolé qui le supplie de n'en pouvoir plus, quelques-uns des objectifs de l'émancipation féminine en général :

Nous voulons que la femme soit libérée de tous les carcans dans lesquels l'homme l'enferme. Ce que vous appelez « la Femme au Foyer » n'est qu'une traduction moderne et féminine de l'esclavage. La femme africaine n'a pas seulement sa place dans les maternités, les plantations ou entre les casseroles... (mais) dans les bureaux, dans les usines, sur les tribunes politiques et sur les podiums des stades. Elle a sa place partout où l'espèce humaine est appelée à se développer. (154)

Ce discours de Bissabey résume ce que l'attitude des femmes révoltées a déjà montré au cours de leur lutte depuis des années. La préoccupation des

idéologues de l'afro-féminisme, selon Angela Davis citée par Akunna Nnabuike (2017) est que « la femme noire demande une nouvelle gamme de définition de la femme ; elle demande à être reconnue comme une citoyenne, une compagne, une confidente et non comme une vilaine matriarche ou une auxiliaire pour fabriquer des bébés » (6). Quoique cette pièce paraisse bizarre en tant que création fictive, sur le plan de féminisme matérialiste elle préconise l'évolution de la femme africaine – de son enclos contraignant (les carcans ou l'esclavage, les maternités, les plantations, les casseroles) vers le monde libéral de l'extérieur (les bureaux, les usines, les tribunes politiques, les podiums des stades).

Les mots et expressions relevés dans le discours de Bissabey sont très significatifs. Du point de vue afro-féministe, au lieu de ne remplir que des rôles domestiques, la femme est encouragée de participer aux activités politiques, professionnelles, sportives parmi beaucoup d'autres. Ainsi elle sera en mesure de se développer pleinement comme fait l'homme dans la même société. Voici ce que désirent des féministes, comme préconise Jiff Mokobia (174) concernant les femmes dans la société africaine contemporaine. D'ailleurs, le refus de Bissabey de se faire pour Bakony une pondeuse d'enfants et de médailles, après douze maternités, montre la nécessité de la planification familiale pour tous les couples mariés, y compris les Africains, comme conseille Eburn Delano (1991).

Enfin, au moment de l'accouchement, beaucoup de femmes se précipitent toutes sur le ventre de ce misérable époux dont le ventre ballonné se dégonfle peu à peu. Le pauvre mari crie : « Je dégonfle ! Je dégonfle ! » Son cri révèle sa soumission à la volonté de sa femme. Aussi est-il que par cette technique de réduction, le dramaturge dépeint l'humiliation de l'homme orgueilleux qui est maintenant à la merci des femmes qui se sont mises au-dessus de lui. D'une manière, l'homme qui en veut un treizième enfant se voit opprimé par celles-là qui, normalement, sont opprimées par l'homme. Nous trouvons un renversement de rôles, chose rare dans les œuvres des hommes mais très remarquable ici, du point de vue féministe (Ogonwa 172).

En fin de compte, le pauvre mari accepte son échec d'être nommé « Papa Nnam », n'étant pas en mesure de se donner un treizième enfant tellement désiré. Malgré cette déception, il finit par apprécier non seulement ses douze enfants mais aussi sa femme qui lui a appris comment être satisfait et apprécier le bonheur qui l'entoure déjà dans sa famille. Du point de vue afro-féministe, la pièce nous montre une importante dimension de la lutte des femmes contre l'oppression de la femme et l'unité de tous les deux sexes. Dans *Trop C'est Trop*, la femme Bissabey et ses collaborateurs, hommes et

femmes, militent contre l'opresseur non pas pour l'anéantir, comme préconisent les féministes radicales mais pour établir l'égalité entre l'homme et la femme, pour donner à la femme valeur pour vivre en complémentarité avec l'homme surtout dans la société africaine. Bissabey qualifie donc à être appelée une femme idéaliste, comme Yesufu Mamudu (242-243) décrit ces femmes pareilles.

### Conclusion

L'article a bel et bien examiné le contenu de *Trop C'est Trop*, une pièce qui paraît comique mais dans laquelle se trouve un sujet très important - l'émancipation de la femme, suite à la revendication, à la lutte contre l'oppression de la femme. Le style de Protais Asseng rend la pièce intéressante car le sérieux du thème abordé, l'oppression de la femme par l'homme, est présenté par cet écrivain satiriste, homme servant comme porte parole des femmes opprimées ou marginalisées. Les figures de style comme la comparaison, l'ironie, le contraste et l'énumération entre autres, s'emploient par le dramaturge pour effectivement montrer la beauté de son œuvre. D'ailleurs son effort démontre son engagement en tant qu'écrivain et le succès de l'afro-féminisme dans cette pièce satirique.

### Bibliographie

- Bestman, Ajoke Mimiko : « Vers une critique de l'écriture féminine en Afrique noire », Communication présentée lors du Premier Séminaire International de l'Association des Enseignants de Langue, Littérature et Linguistique Ouest-Africaine (WALATA) à Badagry, Nigeria du 18 au 21 septembre, 2002.
- Busari, Kawther : « Vers les nouvelles perspectives du féminisme » in Onyemelukwe, Ifeoma M. (Ed.). *New Perspectives in African Literature and Criticism*. Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria, 2015, pp. 279-295.
- De Beauvoir, Simone. *Le Deuxième Sexe*. Tome 1, Paris : Gallimard, 1949.
- Delano, Eburn. *Guide sur la planification familiale* (traduit par M. Bongono Michel), Ibadan : Spectrum Books Ltd. 1991.
- Fonkoua, Romuald-Blaise : « Ecritures romanesques féminines : l'art et la loi des pères », *Notre Librairie Revue du Livre : Afrique, Caraïbes, Océan Indien*. 117, 1994, pp. 112-125.
- Gallimore, Béatrice R. : « De l'aliénation à la réappropriation chez les romancières de l'Afrique noire francophone », *Notre Librairie Revue du Livre : Afrique, Caraïbes, Océan Indien*. 117, 1994, pp. 54-60.

- Kolawole, M. E. *Womanism and African Consciousness*. Trenton New Jersey: Africa World Press, 1997.
- Mamudu, Yesufu: "L'Image de la femme dans *Electre* de Jean Giraudou », *Journal of Humanities*, Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria, 2. 2, 2013, pp. 240-259.
- Metcalf, Rosamund: « The Liberation of Female Consciousness in African Literature », Emanuel Ngara et Andrew Morrison, Eds. *Literature, Language and the Nation*. Harare: Atoll, 1989.
- Mokobia, Jiff : « La femme de la société africaine contemporaine chez Calixthe Beyala » in Omonzejie, Eunice E. ed. *Women Novelists in Francophone Black Africa. Views, Reviews and Interviews*. Porto-Novo: Sonou d'Afrique. 2011, pp. 173-182.
- Mouralis, Bernard : « Une parole autre : Aoua Keita, Mariama Bâ et Awa Thiam », *Notre Librairie Revue du Livre : Afrique, Caraïbes, Océan Indien*. 117, 1994, pp. 21-27.
- Naindoubu, Maounde, Asseng, Protais : *L'Etudiant de Soweto. Trop c'est trop*. Paris : Hatier, 1981.
- Ndinda, Joseph : « Ecriture et discours féminin au Cameroun : trois générations de romancières. », *Notre Librairie Revue du Livre : Afrique, Caraïbes, Océan Indien*. 118, 1994, pp. 6-12.
- Nnabuiké, Pauline Akunna : « La violence contre la femme : étude de *rebelle* de Fatou Kéïta ». Communication présentée lors de la Conférence de University French Teachers Association of Nigeria, à Badagry, Nov. 12-16, 2017.
- Ogonwa, Chika: "La dénonciation de la mère patriarcale dans les deux premiers romans de Calixthe Beyala" in *TRIPLE L International Journal of Arts, Languages, Linguistics and Literary Studies*, Department of French, Faculty of Humanities, Imo State University, Owerri Nigeria, 1. 2, 2017, pp. 172-179.
- Ogundipe-Leslie, Molara. *Re-creating Ourselves: African Women and Critical Transformation*. New Jersey: Africa World Press, 1994.
- Walker, Alice. *In Search of our Mothers' Gardens*. London: The Women's Press, 1984.